

charité ? S'agissait-il d'améliorer le régime de l'Hôtel-Dieu, où les malades étaient mal soignés et négligés, sous le rapport spirituel ? une assemblée de nobles dames se réunissait, sous la présidence de Vincent-de-Paul, et l'association des dames de l'Hôtel-Dieu se formant, les 25 mille malades de cette maison de la douleur recevaient tout ce qui leur manquait, les extrémités des choses humaines se rapprochaient dans la sainte égalité de la croix; et les grandeurs de ce monde venaient s'abaisser, parlons plus juste, s'élever, en soulageant les misères les plus profondes et les plus lamentables de la triste humanité. Fallait-il secourir toute une province, la Lorraine dépeuplée, incendiée, affamée par les Suédois du duc de Weimar, qui portaient sur leurs étendards la Lorraine sous la figure d'une femme coupée en deux par une hache et environnée de soldats tenant d'une main le glaive exterminateur, et de l'autre la torche incendiaire, effroyable figure trop fidèlement réalisée ? Les dames de la Charité se réunissaient encore, et les missionnaires Lazaristes portaient à cette province désolée une somme de seize cent mille livres, somme énorme pour l'époque. Le cri de ces malheureuses créatures que leurs mères selon la nature abandonnaient par les rues, s'élevait-il vers le ciel ? Saint Vincent paraissait encore une fois devant ces nobles dames de charité qui l'avaient aidé dans toutes ses bonnes œuvres ; il leur disait : " Voyez si vous voulez aussi les abandonner. Cessez d'être leurs mères pour devenir leurs juges. Je m'en vais prendre les voix et les suffrages ; il est tems de prononcer leur arrêt." Et, l'assemblée tout entière lui répondant par ses dons et par ses larmes, l'hospice des Enfants-Trouvés, sublime institution si bien selon le cœur du Christ, qui a dit : " Laissez ces petits s'approcher de moi," était fondé !

Voilà comment nous comprenons la mission, les devoirs des classes élevées de la société. Voilà quel emploi nous trouvons à ces trésors d'amour que Dieu a mis dans le cœur des femmes ; quelle occupation nous donnons à cette activité brûlante dont elles sont animées ; quel travail pour l'oisiveté opulente des salons ; quel remède pour l'ennui de la prospérité ; quelles émotions pour les âmes blasées de jouissance ; quelles nobles et saintes passions pour ranimer les esprits languissans et remplir les cœurs que le bien-être, les plaisirs, les joies du monde laissent vides, car, sur la terre, il n'y a pas de sentiment plus borné que celui de la joie, tandis que la charité est infinie comme le malheur !....

Gazette.

BULLETIN.

Nous avons été admis à examiner, chez les Sœurs-Grises de cette ville, une statue de la Ste: Vierge, que nous avons trouvée admirable sous tous les rapports. Cette Statue, haute de plus de quatre pieds, est une copie, sans les défauts, de l'image vulgairement connue sous le nom de *Médaille miraculeuse*. La Vierge repose sur un globe, et d'un pied elle foule la tête du serpent infernal. La statue avec le socle dépasse une hauteur de six pieds. Une couronne de douze étoiles d'or entoure la tête de la Vierge ; sa robe blanche, drapée avec une perfection inimitable, est semée clairement de petites fleurs d'or et bordée, ainsi que le manteau, d'une large dentelle d'or. Le manteau est d'un bleu foncé, enrichi des mêmes ornemens, et doublé d'un bleu tendre qui s'harmonie parfaitement avec la robe et tout l'ensemble de la statue. Le voile blanc est relevé à l'orientale au sommet de la tête par de riches cordons d'or. Rien de plus noble et de plus gracieux que ces ornemens. Et pourtant ce fut là ce qui nous frappa le moins dans cette œuvre de nos modestes artistes. Des connaisseurs consciencieux ont admiré comme nous, et par-dessus tout, les riches draperies du vêtement qui sont d'une vérité étonnante, et qu'imiterait difficilement le ciseau du plus habile sculpteur. La tête est d'une expression ravissante de vie, de modestie et de douceur ; la carnation est parfaite ; les yeux en particulier semblent animés ; de magnifiques tresses de cheveux, qu'on dirait véritables, se déroulent avec profusion sur les épaules et encadrent modestement ce chaste visage : c'est vraiment là une tête de vierge, et parfaite comme nous en avons vues rarement. Les proportions de toutes les parties sont au-dessus de tout éloge, et l'on s'oublie dans la contemplation de ce bel ouvrage. Hâtons-nous de dire que ce nouveau chef-d'œuvre du rare talent des Sœurs-Grises n'est pas en bois, comme nous le pensions d'abord, bien que nous ne puissions nous expliquer les difficultés vaincues dans les creux et les draperies : il est d'un carton particulier, d'une solidité à toute épreuve, et dont la composition ainsi que l'emploi est l'ouvrage, et aussi le secret de nos bonnes Sœurs. Notre étonnement n'en fut pas moins grand pour cela, surtout lorsque nous avons songé que ce devait être après des essais bien des fois infructueux et une patience sans bornes, que ces nouvelles statuaires, privées de conseils, de leçons, de modèles même, avaient pu atteindre dans un premier ouvrage ce degré de perfection.

Nous nous félicitons sincèrement de ce succès pour notre pays. Nous voyons là un double intérêt artistique et matériel tout à la fois. Tout le monde sait que la statuaire est celui des beaux arts qui manque le plus com-

plètement en Canada. On paie des prix exorbitans des statues grimacières et *estropiées*, qu'il est indécent quelque-fois d'exposer à la vénération publique, et qui ne peuvent servir qu'à jeter du ridicule sur la religion et les artistes, mais quels artistes ! A présent, on pourra se procurer, pour un prix cinq ou six fois moindre, d'excellentes statues de toute dimension, d'une solidité aussi durable, et d'un poids si léger qu'on pourra porter en procession celles de la plus grande dimension, sans embarras et sans danger. L'expérience qu'ont acquise les Sœurs-Grises par ce premier essai leur permettra d'arriver désormais à plus de perfection encore, et de satisfaire toutes les exigences. Nous nous permettons donc de recommander à MM. les curés cette communauté, si bien connue déjà par l'exécution des ouvrages les plus délicats et les plus difficiles. Ils pourront voir chez les RR. PP. Oblats la Statue en question ; car les charitables religieuses leur en font présent ; et nous avons l'assurance qu'en la voyant ils ne trouveront aucune exagération dans nos paroles. MM. les curés qui voudraient faire aux Sœurs-Grises quelques commandes devraient s'y prendre un peu à l'avance, car la saison de l'hiver est défavorable pour ce genre de travail, et demande plus de tems et de précautions.

Les renseignemens que nous avons reçu sur la mission de St. Philippe nous ont appris qu'elle avait eu le succès le plus complet. Les commencemens, comme nous l'avons dit, étaient loin d'annoncer ces heureux résultats. Mais à dater du jour où l'église fut incendiée, les paroissiens, qui crurent reconnaître là un châtement, rivalisèrent de bonne volonté et de zèle pour ne perdre aucune des grâces qui leur étaient offertes. Après ce funeste accident on n'entendit aucun murmure, aucune plainte ; mais tous les paroissiens entourèrent les missionnaires et les conjurèrent avec larmes de ne pas les abandonner en cette extrémité et de continuer la mission. Aussi, le jour même du sinistre, le respectable M. Frédéric Singer ayant généreusement offert sa maison, on la convertit sur le champ en chapelle, et à trois heures de l'après-midi les exercices reprirent leurs cours, comme si aucun malheur ne fût arrivé. De ce moment la paroisse entière offrit le spectacle le plus édifiant : un esprit nouveau semblait animer chacun de ses habitans ; le zèle pour les saints exercices devint de l'enthousiasme ; les conversions se succédèrent nombreuses, hélas ! mais pleines d'édification et de sincérité ; cinq cents personnes embrassèrent à la fois la tempérance totale ; des réconciliations touchantes opérées, des abjurations reçues, des mariages réhabilités, des scandales réparés, ce furent là des spectacles qui remplirent de consolation les cœurs de ces bons fidèles. Les missionnaires ne trouvèrent nulle part de plus parfait succès, nulle part en particulier ils ne trouvèrent des jeunes gens aussi bien disposés. C'est à ce point que dimanche prochain le R. P. Supérieur retournera à St. Philippe pour y former une congrégation de garçons, ce qu'il n'a pas cru devoir faire dans ses autres missions. Nous ne parlons pas de l'escorte triomphale qu'ils préparèrent à Monseigneur et de toutes les démonstrations solennelles de leur foi et de leur piété. Que le Seigneur soit béni de ce nouveau triomphe de sa religion sainte !

Oui, ce triomphe est beau, il devient sublime en face des ruines encore fumantes de leur temple. Une modeste croix de bois est plantée devant ces débris : elle doit rester sans ornemens, jusqu'au jour où ils auront relevé ces murs détruits et replacé Dieu dans son sanctuaire. Elle sera à la fois un signe d'espérance et de deuil ; elle leur rappellera ce qu'ils nomment leur châtement et dira la sainte et généreuse réparation. Et combien de tems encore ce monument s'élevera-t-il nu et dépouillé comme un témoignage d'infortune et de larmes ? Nous ne pouvons le prédire. Mais ce terrible accident est venu surprendre une des paroisses les plus pauvres du diocèse, dans un tems de pénurie extrême, lorsque cette église était encore obérée de dettes contractées pour sa récente restauration. Cette réunion de fâcheuses circonstances les jette dans une morne inquiétude, et leur ferait perdre l'espoir s'ils ne comptaient sur des secours étrangers. Mais ces secours, nous l'espérons, ne leur failliront pas. Ce sont pour nous des frères dans la détresse qui implorant notre générosité ; semblables à des exilés étrangers loin de la patrie, ils viennent ces frères dans la foi nous demander un toit sous lequel ils puissent prier Dieu, un temple où ils puissent dresser un autel ; cette paroisse, c'est une sœur indigente qui vient tendre la main à ses sœurs plus fortunées ; ce sont des chrétiens qui, se souvenant que la charité ne meurt pas, demandent à des chrétiens l'aumône et la pitié, et qui donnent en échange une centuple récompense, des prières et des bénédictions. Nous connaissons